

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

**2F** Adresse : L'HUMANITE ROUGE  
B.P. 365  
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME  
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

5<sup>e</sup> ANNEE N° 172  
JEUDI 4 JANVIER 73

**France :**

**Changer de gouvernement  
ne change rien**

**Changer de majorité  
ne change rien**

**IL FAUT CHANGER DE RÉGIME**



**Vietnam :**

**Échec  
aux pirates  
de l'air U. S.**

**GOLDA MEIR  
HORS  
DE FRANCE !**

(EDITORIAL en page 3)

## LA BATAILLE DE "L'HUMANITÉ ROUGE"

## POUR 12 PAGES CHAQUE SEMAINE

## L'HUMANITÉ ROUGE VAINCRA !

En réponse à l'appel de notre journal nous avons fait le bilan de notre travail :

— Répondant à l'appel pour les deux millions nous avons collecté parmi nous au maximum (chaque camarade souhaitant faire des sacrifices pour notre journal) et surtout instauré le soutien permanent auprès des lecteurs et sympathisants. Nous avons recueilli ainsi beaucoup de « petits sous » pour reprendre l'expression de Lénine et nous continuons à le faire chaque mois.

Mais chaque lecteur prolétaire ne peut pas donner beaucoup et nous sommes entièrement d'accord avec le comité de rédaction : il faut étendre les ventes en consolidant le soutien. C'est le seul moyen d'assurer la vie du journal et le développement de nos idées parmi les travailleurs.

En un an nous avons multiplié le nombre des militants-diffuseurs par 4 et le nombre d'H.R. vendus par 10 dans un premier temps (8 mois). Puis, après cette période d'accumulation de travail et de forces, nous venons en 2 mois de tripler encore ce chiffre. En moyenne cela représente six à sept journaux vendus par diffuseur et, jusqu'à présent, ces ventes s'effectuaient à 85 % en milieu prolétarien et d'employés.

Examinant la situation actuelle et la nécessité politique d'étendre la diffusion du journal nous avons constaté :

— qu'une augmentation des ventes était possible en milieu étudiant, ceci sur des bases valables dans la mesure où un nombre croissant de ces éléments, comprenant la trahison révisionniste et rejetant le trotskysme ou le spontanéisme,

se rapprochent de nous. Nous allons donc augmenter la diffusion dans ce secteur en veillant cependant à n'y affecter que peu de forces ;

— qu'une croissance des ventes parmi les travailleurs était possible mais exigeait la mobilisation totale de nos forces et leur accroissement. Nous allons tout faire en ce sens.

Nous vendons au porte à porte et maintenant sur des marchés dans des quartiers prolétaires. Si nous avons des forces supplémentaires nous pourrions étendre ces ventes. Cela suffira pour que la vente du journal s'accroisse car la plupart des travailleurs ne demandent qu'à nous entendre.

L'H.R. VAINCRA !

Un C.D.H.R.

Notre journal a reçu des vœux fraternels et militants de nombreux lecteurs et de plusieurs organisations — parmi lesquelles le Bureau d'Information du F.U.N.K., le Bureau d'Information du G.R.P., Indonesian Tribune, le Zëri i Popullit, l'Union des Femmes d'Albanie, etc...

Nous les en remercions vivement.

## A NOS LECTEURS

Ce numéro 172 paraît exceptionnellement sur 8 pages seulement, malgré une actualité abondante. La diminution de la vente en raison des fêtes de fin d'année et nos difficultés financières nous ont contraints à choisir cette formule. Mais surtout, cela nous permettra d'économiser afin de publier un numéro spécial de 16 pages, le 18 janvier (n° 174), consacré aux propositions des marxistes-léninistes pour changer de régime.

Le n° 173 paraîtra normalement le 11 janvier, avec 12 pages.

Le C.R.

## Faites connaître l'Albanie Socialiste

Nous disposons désormais de trois exemplaires d'un film en Super 8 mm qui présente divers aspects de l'Albanie socialiste.

Ce film a été monté par des camarades qui ont participé à un voyage en Albanie durant l'été 1972. De durée 20 minutes, il peut être très précieux pour introduire une discussion sur l'Albanie.

Il complète le matériel dont nous avons déjà annoncé l'existence :

— Une collection de deux cents diapositives et une brochure qui peut être très utile

pour la préparation d'une rencontre sur l'Albanie : « Albanie 1972, notes de voyage ».

Tout ce matériel est à la disposition des C.D.H.R. Il peut être prêté pour une durée de douze jours, renouvelable si vous en faites la demande, contre remboursement des frais de port. Une participation au remboursement de ce matériel doit pouvoir être demandée, en général, à l'issue d'une réunion : elle est évidemment très souhaitable !

Utilisez intensément ce matériel pour mieux faire connaître le phare du socialisme en Europe : la glorieuse Albanie.

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

En francs					
Q.D., en plus abonnement	10	Un m.-l. breton, pour que vive « H.R. »	3	Un camarade stéphanois, soutien à « H.R. »	9,50
M.J., en plus abonnement	8	Un enseignant m.-l.	100	Un jeune métallo, soutien à « H.R. »	0,50
D.A., en plus abonnement	120	Anonyme	0,50	C.D.H.R. Kirov	12,15
Anonyme	17	Anonyme, Paris	10	C.D.H.R. E.-Pottier	77
G.M., soutien à « H.R. », en plus abonnement	24	Un bûcheron J.P.	9	C.D.H.R. J.-Labourbe	100
Un bidasse Nous vaincrons !	20	Soutien travailleurs du S.O.	40	C.D.H.R. Kirov	25
B.A.V., versement mensuel (décembre)	10	C. D. H. R. J.-Labourbe - Jeunes Travailleurs	34	Soutien à « H.R. » pour le 12 pages	34
Continuons notre combat, « H.R. » vaincra !	30	Pour le maintien à 12 p.	15	Michèle et Pierre	20
Pour notre soutien aux peuples d'Indochine	100	Un ouvrier algérien	5	G.P., en plus abonnement	6
G., décembre	10	Un cheminot	1	D.B., soutien à notre presse	12,75
Un appelé en permission	100	G.G., soutien total contre le révisionnisme	250	C.A., soutien à « H.R. »	4,40
A.P.L., soutien à « H.R. »	10	Un lecteur (décembre)	50	Un musicien sympathisant	10
B., soutien à notre presse	100	F.P., en plus brochure	2,50	C.D.H.R. E.-Ouandié	40
A.Q., soutien à notre presse	20	Un cheminot, contre le révisionnisme, vive le 6 <sup>e</sup> congrès du P.T.A.	300	Un ouvrier algérien	10
Anonyme	0,50	Un militant C.F.D.T.	10	Un ouvrier sympathisant	1
Un vétéran paysan	8	Fidèle à Staline	10	Un jeune cheminot et sa femme	2
C.D.H.R. J.-Labourbe	2,70	Un lecteur ouvrier au chômage	1	Un couple de sympathisants	5
Exemplaires à 2,50 F	26,50	Cercle F.-Yveton, soutien mensuel	38	Deux futures institutrices	27
En plus abonnement	20	C.D.H.R. N.V.T.	36,50	Deux surveillants de lycées	3
D.S., en timbres	19,20	S., sur un marché	5	Un travailleur O.R.T.F.	6
Disciples de F. Marty	36,20	Admirateurs d'Engels C.P.	9,20	Des militants G.T.	6
Un sympathisant	20	Une femme algérienne	1	Un ouvrier	1
Un mécano	1	Un lecteur	25	Quatre ouvriers algériens	3,75
M.V., en plus à abonnement et brochures	33,70	Un postier sympathisant	2	Dans un café	2
J.M., en plus brochures	6,50	Un ouvrier algérien	2	Un ouvrier martiniquais	5
C.D.H.R. F.-Yveton	42,50	Un groupe de travailleurs	1	C.D.H.R. Staline Sud	5
Un ouvrier sur un marché	3	Anonyme	0,50		
Des sympathisants	5	Un ouvrier	2		
Un diffuseur	10	De fidèles lecteurs	3		
D.M.	30	Soutien à « H.R. » (nov.)	100		
Louis	10	S.P., en plus brochure	7,50		
G.	10	Y.B., soutien permanent à notre presse	10		
S.	10				
				Total depuis le dernier numéro	2 386,15
				Total général utilisé pour règlement des dettes de « H.R. »	244 631,40

## ABONNEMENT DE PROPAGANDE :

« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 20 F

## ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	20 F	35 F	50 F
Adresse	6 mois	46 F	80 F	100 F
	1 an	92 F	160 F	200 F
	Etranger :			
	3 mois	45 F	75 F	
	6 mois	85 F	140 F	
	1 an	170 F	280 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

## Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « L'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : ..... Prénom : .....

Age : ..... Profession : .....

Adresse : .....

.....

Signature

Éditorial

# PRÉPARONS-NOUS A DE GRANDS COMBATS !

L'année 1972, qui vient de s'achever, a été marquée sur le plan mondial par la progression des forces révolutionnaires et par l'affaiblissement des forces de la réaction. Les diverses contradictions qui animent le monde se sont aiguës. En particulier, l'opposition des peuples à l'impérialisme américain et au social-impérialisme soviétique s'est puissamment renforcée.

Dans le même temps, ces deux super-puissances, qui se disputent l'hégémonie mondiale tout en se repartageant le monde en sphères d'influences, ont dans le camp même de l'impérialisme vu progresser des nouvelles forces rivales.

En Asie, en Afrique, en Amérique latine et ailleurs dans le monde, les flammes de la révolution se dressent toujours plus hautes : les pays luttent pour l'indépendance, les nations pour la libération, les peuples pour la révolution.

À l'orée de la nouvelle année, qui ne manquera pas d'être couronnée de victoires, les communistes marxistes-léninistes de France pensent à l'héroïque peuple vietnamien encore une fois victime de l'escalade dans la barbarie du sanglant Nixon. Face à la brillante résistance de l'intrépide peuple vietnamien, devant la colère et l'indignation des peuples et la protestation de nombreux gouvernements. Nixon a interrompu les odieux bombardements de Hanoï et d'Haïphong. Mais cela ne suffit pas ! Les impérialistes américains doivent cesser totalement leur agression contre le Vietnam tout entier, ils doivent cesser leurs manigances et signer l'accord d'octobre. Nixon, sans aucun doute, mijote de nouvelles provocations. Mais comme toutes les précédentes, sans exceptions, ses nouveaux plans de guerre se solderont par des échecs. Il est plus que temps que Nixon comprennent qu'il ne parviendra jamais à faire subir au peuple vietnamien la loi de l'impérialisme U.S.

Pas plus qu'il ne parviendra à dompter le peuple lao ou le peuple khmère. Et cela même si, comme au Cambodge, il bénéficie de l'aide active des révisionnistes soviétiques. Ces derniers, qui refusent toujours de reconnaître le Gouvernement royal d'Union nationale du Cambodge, ont accru en 1972 leur soutien au fantôme Lon Nol. Soyons sûrs que 1973 apportera aux impérialistes de tout poil, qui fondent leurs espoirs sur cette marionnette, des déconvenues sans précédent dans cette région du monde.

En ce début de nouvelle année, nous saluons également nos frères palestiniens qui poursuivent courageusement et dans des conditions particulièrement difficiles leur lutte contre l'occupant sioniste, fer de lance de l'impérialisme U.S. dans la région. Des faits récents ont montré que l'accusation portée par la propagande sioniste, selon laquelle l'antisémitisme n'est rien d'autre que de l'antisémitisme,

est totalement fautive. Deux Palestiniens Juifs nés dans les territoires occupés depuis 1948 ont été arrêtés pour avoir participé à des attentats contre l'Etat sioniste d'Israël. D'ailleurs, les méthodes employées par les sionistes, notamment la pratique des « représailles massives » qui, cette année encore, ont fait de nombreuses victimes dans les camps de réfugiés, apparaissent de plus en plus nettement pour ce qu'elles sont : la continuation des pratiques sauvages des nazis. De même, les attentats organisés par l'O.A.S. sioniste sur notre territoire même ne peuvent rappeler chez nous que les actes criminels des fascistes de l'« Algérie française ». C'est pourquoi la venue du numéro un sioniste Golda Meïr ne saurait être interprétée que comme un défi inadmissible lancé à notre peuple.

Dans leur lutte contre ces ennemis féroces que sont l'impérialisme et le social-impérialisme, les peuples du monde bénéficient du soutien actif et inestimable de la République Populaire de Chine, de la République Populaire d'Albanie et d'autres pays. Sous la juste direction marxiste-léniniste du Parti Communiste Chinois et du Parti du Travail

d'Albanie, la Chine et l'Albanie ont remporté des victoires nouvelles contre l'impérialisme et le révisionnisme, ce qui a renforcé considérablement ces bastions du socialisme.

En France comme dans le monde, de grands bouleversements ont été annoncés par les événements de l'année 1972 et notamment l'échec du référendum de Pompidou sur l'Europe. Alors que la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie s'approfondit dans notre pays, la question qui se pose à notre peuple travailleur n'est pas majorité U.D.R.-Indépendants ou « Union de la gauche », mais bien : capitalisme ou socialisme ? réforme ou révolution ? C'est pourquoi le rôle fondamental de tout prolétaire avancé, de tout travailleur révolutionnaire, c'est de combattre l'électoratisme et de propager la ligne révolutionnaire marxiste-léniniste, qui oppose au prétendu passage pacifique au socialisme la préparation de la révolution prolétarienne, qui oppose à un gouvernement bourgeois le pouvoir révolutionnaire du peuple, qui oppose à la « démocratie avancée » la dictature du prolétariat et au capitalisme le socialisme.

## LES VŒUX DE POMPIDOU : MENSONGES ET MENACES

*Une fois de plus, Pompidou est apparu sur les écrans de télévision. On y a vu un Pompidou sur la défensive, cherchant à justifier une politique au service des monopoles. Pompidou sait que la colère est grande chez les travailleurs de notre pays, il sait que les travailleurs en ont assez de ce régime d'exploitation et de misère. Alors, il a recours au mensonge.*

« TOUT VA BIEN » à l'en croire.

« Personne ne peut nier que la situation de l'emploi soit, au total, satisfaisante... » Les 800 000 chômeurs que compte la France d'aujourd'hui apprécieront.

« Personne ne peut nier que les mesures en faveur des bas salaires, des personnes âgées, des retraités, des familles aient été en 1972 particulièrement importantes ». Les millions de travailleurs dont le salaire est inférieur à 1 200 F par mois, les vieux travailleurs devant « vivre » avec souvent moins de 12 F par jour, les familles travailleuses où la viande est de plus en plus rare, apprécieront le cynisme du banquier.

« Personne ne peut nier, même si tout le monde, je le sais, n'a pas encore le logement qu'il désire, que la France soit, à l'heure actuelle, le pays au monde qui fait le plus gros

effort en faveur du logement ». Les travailleurs vivant dans les bidonvilles, les cités d'« urgence », ceux qu'on expulse, apprécieront « le plus gros effort en faveur du logement ».

Quant à la hausse des prix ? Certes, il ne peut la nier mais « il faut savoir, et je voudrais que vous compreniez, qu'en Angleterre, en Hollande, en Belgique, en Suisse, en Italie et même en Allemagne, la hausse des prix est, à l'heure actuelle, aussi rapide ou plus rapide que chez nous ». Comme on dit : « le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres ». Tous ces mensonges sont autant d'insultes faites aux travailleurs.

Pompidou, comme toute la bourgeoisie, sait qu'il y a chez les travailleurs une grande volonté d'en finir avec le capitalisme.

Ils vivent dans la hantise de la révolution prolétarienne : « Mai 1968 nous a appris qu'un pays prospère et finalement heureux pouvait, du jour au lendemain, se trouver au bord de l'abîme ».

Comme il l'a dit, leur but est de « préserver l'ordre » capitaliste. Ce qu'il appelle « l'insécurité générale », c'est l'insécurité pour les exploités. Et ils ne reculeront devant rien pour éviter cette « insécurité ».

## PARMI LES LUTTES DE LA QUINZAINÉ

### OUVRIERS DOCKERS

Pour protester contre le refus patronal d'accomplir ses engagements d'augmentation de salaires, sur le port de Marseille, l'ensemble des dockers du pays refuse d'effectuer des heures supplémentaires. Des grèves ont eu lieu le 27 décembre dans tous les ports.

### EMPLOYES DE BANQUES

Nouvelle grève nationale du 30 décembre 1972 au 3 janvier 1973 pour le salaire minimum à 1 000 francs, l'amélioration des conditions de travail, la progression de la carrière.

Les employés du Crédit agricole, de leur côté, étaient en grève du 27 au 30 décembre pour imposer une augmentation des salaires.

### MASSEY-FERGUSON (Lille)

Les sept cents O.S. de l'usine, en grève depuis le 6 décembre, ont repris le travail sur une victoire : augmentation de 5,3 % minimum des salaires et paiement d'un treizième mois en 1973.

### KAOLINS D'ARVOR (Ploëmeur)

Les ouvriers de cette usine, proche de Lorient, se sont mis en grève illimitée le 18 décembre. Le lendemain, leurs camarades des Kaolins du Morbihan, entreprise voisine, se mettaient en grève de solidarité.

### P.T.T.

Du 2 au 6 janvier 1973, grève des centres de tri P.T.T. pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail.

## GRÈVE A L'ENTREPRISE DE TRANSPORTS

### à LOCTUDY (Finistère)

Le 26 décembre au matin, 15 employés de la section mécanique de l'entreprise de transports l'Helgouach a décidé un arrêt de travail jusqu'à satisfaction de leurs revendications. Ils demandaient l'élection des délégués du personnel ; l'attribution d'un 13<sup>e</sup> mois égal à 75 % de la moyenne des salaires, pour 72, et égal à 100 % des salaires à partir de 73 ; la grille des salaires ; pas de salaires inférieurs à 1.000 F pour 40 h de travail ; et l'attribution de 2 jours de congés supplémentaires.

Le lendemain tout le personnel (sauf un pompiste déjà retraité) était en grève y compris les chauffeurs. En fin de journée, l'entente entre le personnel et la direction a abouti à un accord en ce qui concerne l'élection des délégués du personnel et l'attribution des 2 jours de congés supplémentaires, mais bute encore sur le point de l'obtention du 13<sup>e</sup> mois qui représente 6,25 % du total des salaires de l'année et sur le point de tous les salaires supérieurs à 1.000 F.

La grève continuera jusqu'à satisfaction totale.

Correspondant H.R.

## VICTOIRE A VALENCE

A l'heure actuelle, un grand nombre de nos frères immigrés sont menacés d'expulsion, à la suite de la circulaire Fontanet. On leur refuse la carte de travail.

A Valence, quatorze d'entre eux avaient engagé une grève de la faim pour obtenir la carte de travail.

Le 24 décembre, il est adressé à la population de Valence une lettre dans laquelle ils disent : « On est en grève de la faim, on continuera cette grève jusqu'à la victoire. » Le 23, quinze cents personnes avaient manifesté pour les soutenir, aux cris de : « Guerre au racisme ! », « Français, immigrés, même combat ! », « Non aux expulsions ! »

De tous les milieux, le soutien s'est manifesté (un certain nombre de prêtres ont refusé de célébrer la messe de minuit en signe de solidarité).

Le 24, quatre cents personnes ont manifesté.

Le 25, Edgar Faura était obligé de céder mais les travailleurs immigrés continuaient leur grève de la faim pour que huit autres travailleurs obtiennent leur carte de travail. Bientôt, c'était la victoire totale.

A La Ciotat, à La Rochelle, à Paris, des travailleurs immigrés menacés d'expulsion ont eux aussi engagé de telles actions.

Face à l'attaque lancée par la bourgeoisie contre les travailleurs immigrés, plus que jamais travailleurs français et immigrés doivent s'unir. C'est la classe ouvrière tout entière qui est visée.

## Lettre d'un appelé

Pour s'opposer à la juste grève des éboueurs parisiens, le gouvernement a fait appel au contingent. Il oblige de nombreux appelés à faire le travail des grévistes.

Une fois de plus, l'armée montre son vrai visage antiouvrier, antipopulaire.

Ce visage, des centaines de milliers de jeunes travailleurs le connaissent. Ce sont ceux appelés dans le camp X..., par exemple, où l'eau est distribuée chaque jour pendant dix minutes aux cinq mille soldats alors que les chars sont nettoyés toute l'année au jet.

Ce sont ceux appelés dans les régiments où les officiers fascistes glorifient la torture à l'exemple de leur ancien chef le tortionnaire Massu.

Des milliers de paysans sont également ruinés, expropriés par l'armée qui enlève toute vie à l'accueillante région du Larzac dans l'Aveyron.

Mais les appelés, les paysans ruinés ont les mêmes intérêts que les ouvriers en grève. Il y a un an, le soldat Martin, militant communiste, refusait de remplacer les conducteurs du métro en grève.

Nul doute que cet exemple sera suivi si l'Etat continue à vouloir opposer le contingent aux éboueurs.

Un pour tous, tous pour un !

A bas l'armée des monopoles !

Un Appelé.

# ÉCHEC AUX PIRATES DE L'AIR U.S.

## Au seuil de l'année 1973 :

### UNE VICTOIRE STRATÉGIQUE

« Il s'agit ici de la plus grande victoire remportée par nos forces armées et notre population et de la plus grande défaite essuyée par les impérialistes américains depuis qu'ils ont déclenché la guerre de destruction contre le Nord-Vietnam.

« Il est clair que le plan des Américains d'utiliser des avions stratégiques B-52 comme « atout » pour nous subjuger a échoué totalement devant notre volonté de lutte persévérante, devant la guerre du peuple invincible. Jamais, dans un laps de temps aussi court, les avions stratégiques et tactiques américains n'ont essuyé des pertes aussi lourdes.

« Loin de nous intimider, les actes enragés de l'impérialisme américain ne font qu'affermir notre volonté », a déclaré le haut-commandement de l'Armée populaire de la République Démocratique du Vietnam.

Le peuple vietnamien a remporté une double victoire.

#### UNE VICTOIRE MILITAIRE...

Car déjà le Pentagone compte ses B-52 manquants ; 34 superbombardiers géants forts coûteux descendus. C'est lourd. La prétendue invincibilité de la technique américaine en a pris un nouveau coup ; 5 F-111 à géométrie variable, avions « invulnérables » dernier cri, touchés. Une nouvelle fois, les pilotes vietnamiens d'Hanoï et de Haiphong ont merveilleusement œuvré. Bombarder la République Démocratique du Vietnam n'est pas une « partie de plaisir », loin de là, comme en témoignent les pilotes capturés qui avouent avoir bien souvent lâché leur cargaison de mort « n'importe où »,

tenaillés qu'ils étaient par la peur et la peur de retourner... à Udon, à Guam ou sur les porte-avions de la VII<sup>e</sup> Flotte. Les artilleurs de la République Démocratique du Vietnam ? C'est le peuple tout entier ; tourneur qui défend son usine, paysan sa coopérative, jeune lycéenne les habitations de son quartier. C'est le peuple invincible qui châtie les pirates de l'air, maniant tour à tour le fusil, la pièce d'artillerie lourde ou les missiles perfectionnés. Et le ciel de Hanoï s'est embrasé sous les coups de ses obus vite et bien ajustés. Le Pentagone a eu peur ; sa réserve de B-52 n'est pas inépuisable...

#### UNE VICTOIRE POLITIQUE

Et il y a surtout cette autre victoire. Nixon a voulu faire céder le peuple vietnamien par la terreur criminelle. En vain. Rien n'a été épargné au peuple vietnamien pourtant. Ni le tonnage inégalé des bombes — quatre fois Hiroshima —, ni la cadence des alertes — soixante en douze jours —, ni la puissance des bombes à l'octol — deux fois plus efficaces —, ni le pouvoir meurtrier des bombes anti-personnelles ! Le Pentagone a soigneusement choisi ses « objectifs » : quartiers populaires, écoles, crèches, hôpitaux — celui de Bach Mai rasé après quatre bombardements successifs. Et le déluge de métal et de feu devait semer l'horreur et le désespoir. Le peuple vietnamien « allait céder », croyait Nixon... Eh bien non !

Et l'horreur provoquée par les bombardements criminels, la douleur des hommes et des femmes qui portent

le bandeau blanc de deuil se sont transformés en une formidable Résistance. 300 000 Vietnamiens sont restés à Hanoï qui ont organisé le combat. La ville est trouée d'abris et de souterrains ; à chaque alerte et préalerte, chacun est à son poste. En moins de trois heures, tous les blessés sont dirigés vers les centres de soins, dispensaires et hôpitaux souterrains. Hanoï tient bon, et tandis qu'elle déblaie les ruines de ses quartiers rasés, Hanoï garde sa détermination sereine. Hanoï vengera ses morts ; les pirates seront châtiés. Ce serment que des millions de Vietnamiens, au Nord comme au Sud, ont prêté une fois encore, tandis que Hitler-Nixon déchaine son odieuse barbarie.

Echec aux pirates : tel est le bilan de cette dernière quinzaine. Nixon a tenté « un grand coup ». Perdu ! Il a dû cesser ses bombardements intensifs au nord du 20<sup>e</sup> parallèle. Et son visage d'« Hitler » est apparu clairement à tous les peuples. Il renvoie Kissinger négocier, car une nouvelle fois, il est dans l'impasse, diminué et isolé. Cette dernière quinzaine lui sera-t-elle une leçon assez convaincante pour signer l'accord du 20 octobre ? Que Nixon se décide ! Car chaque jour s'accroît sa défaite. Au Vietnam, au Nord comme au Sud, au Laos, au Cambodge, les patriotes resserrent leur étreinte. Sous le pilonnage des B-52 et les tortures des pirates. Les peuples d'Indochine vaincront, et la dernière victoire des patriotes de la République Démocratique du Vietnam est un nouveau gage de la victoire totale !



### LES SILENCES DE POMPIDOU

Schumann, ministre des Affaires étrangères, le 29 décembre : « La discrétion à laquelle le gouvernement croit devoir s'en tenir sur la nature de ces démarches s'explique par le seul souci d'efficacité ».

Face à la barbarie — sans précédent — de Nixon, le gouvernement français fait preuve de « discrétion efficace ». Qu'est-ce à dire ?

« Discrétion ? » Que oui ! Pas une protestation contre les bombardements, pas une critique murmurée ! C'est le silence... Qui ne dit mot consent... dit-on chez nous.

« Efficacité ? » Certes ! Voilà un silence qui arrange bien... Washington qui s'est fort fâché des critiques du gouvernement suédois !

« Discrétion efficace », dit Schumann. Traduisez « silence complice ». Nixon, Pompidou, deux chefs impérialistes ! Ne se retrouve-t-on pas « cul et chemise » quand il s'agit de briser la résistance populaire et de lutter contre la « subversion communiste » ? Tous les moyens sont bons alors... « et ce n'est pas moi — Pompidou — qui vais te jeter la pierre, compère Nixon... Je connais ça l'Indochine, l'Algérie... et puis moi aussi, un jour, plus tard... » ! « Compréhension » de gangsters qui sont à coups tirés dans d'autres coups. Et les silences de « l'humaniste » Pompidou n'étonnent pas ceux qui savent sa bienveillance « discrète » envers le régime raciste de l'apartheid sud-africain et son refus obstiné de signer la « Convention européenne des droits de l'homme ».

En matière de « discrétion », « nos gouvernants » s'y connaissent : — Ils continuent à soutenir... le fantoche Lon Nol hai du peuple khmer... par discrétion sans doute ; — Et quelle « discrétion » quand le secrétaire général de la délégation de France à Hanoï a trouvé la mort sous les bombes... U.S. !

A tout coup, les agresseurs U.S. y ont trouvé leur compte ! Quant à nous, développons un large courant de soutien aux peuples d'Indochine qui contraindra Pompidou et sa bande à changer de langage !

### UN GRAND ENCOURAGEMENT

« Un grand encouragement », voilà comment Mme Nguyen Thi Binh, ministre des Affaires étrangères du G.R.P., a qualifié sa rencontre avec le président Mao, alors que les agresseurs américains s'acharnent contre le peuple vietnamien.

« Nous sommes de la même famille. Nous et vous, le Vietnam du Sud et le Nord, et également le Laos, le Cambodge et la Corée, nous sommes tous de la même famille. Nous nous soutenons les uns les autres. »

Telles ont été les paroles du président Mao qui a ainsi solennellement réaffirmé l'unité militante des peuples vietnamien et chinois. Unité toujours renforcée ; quelques preuves : le soutien politique inflexible du gouvernement et du peuple chinois à la Résistance vietnamienne ; les accords d'aide économique et militaire déjà signés pour 1973 ; l'utilisation intensifiée du territoire, chinois pour le transport du matériel de guerre depuis le minage des ports de la République Démocratique du Vietnam. Et aussi l'admirable vigilance internationaliste du peuple chinois, prêt à tout pour soutenir le peuple vietnamien frère. De Yenan à Canton, jeunes et moins jeunes, paysans et ouvriers suivent avec attention les combats d'Indochine, et leurs cœurs battent à l'unisson des victoires des combattants. Le grand peuple chinois intrépide, voilà l'arrière sûr des peuples d'Indochine.

Ils le savent ; et les manœuvres yankees qui visent à semer la discorde entre Vietnamiens et Chinois sont peine perdue. Mme Binh l'a rappelé à Pékin... tandis que nos « spécialistes » de la presse conti-

nuaient, ici et ailleurs, leur besogne mensongère.

« Ce qui est sûr, c'est que, depuis le rapprochement sino-américain, les encouragements de Pékin aux révolutionnaires vietnamiens ont perdu de leur force », écrit, sans rire, André Fontaine, du « Monde », alors que 10 000 habitants de Pékin acclament Mme Binh dans la grande salle de l'Assemblée nationale populaire... et que le président Mao en personne réaffirme le soutien fraternel du peuple chinois ! Il n'est pire sourd... que celui qui ne veut entendre... et pire aveugle... que celui qui ne veut voir... Et il est quelques réalités qu'on n'aime pas montrer ici : l'attachement de la Chine socialiste à son idéal révolutionnaire est de celles-là ! Les « assurances » d'André Fontaine ne tiennent pas devant les faits, mais qu'importe ! On a tout brouillé à dessein ; on noircit la Chine socialiste pour mieux blanchir la superpuissance criminelle et sa complice soviétique bien « discrète » devant l'escalade U.S. ! Et tandis que les dirigeants de Washington et de Moscou poursuivent benoîtement leur collaboration politique (conférence européenne), économique et militaire (négociations Salt sur les armements stratégiques), on tente de détourner l'attention contre Pékin... Bien mal vous en a pris, André Fontaine ! Ce n'était pas le jour ! La visite de Mme Binh à Pékin porte, à vous et à vos pareils, un cinglant camouflet !

Ce qui est sûr — pour nous —, c'est « le grand encouragement » qu'apporte chaque jour le peuple chinois aux peuples d'Indochine. Et n'en déplaise aux « analystes » à la « André Fontaine », voilà une assurance qui cadre avec les faits !

### LA THAÏLANDE, BASE U.S. EN ASIE DU SUD-EST

« Le New York Times », 15 avril 1966 :

« Ce pays (la Thaïlande) est devenu une base aérienne d'immense valeur pour notre stratégie au Nord-Vietnam et au Laos, et d'importance dans toute confrontation éventuelle avec la Chine elle-même. »

85 % DES BOMBARDIERS QUI OPERENT EN R.D.V. PARTENT DE THAÏLANDE !

Véritable « porte-avions » U.S., la Thaïlande est une réserve de « chair à canon » que constituent les bataillons thaïlandais lancés contre les patriotes laos et khmers... au nom de la généreuse Amérique !



### Les défenseurs de Hanoï

Nguyen Tron Khai, lui, est le commandant du détachement. Il confie au journaliste :

« Mon fils vient de m'écrire. Notre maison a été détruite par les bombes. « Abats beaucoup d'avions yankees, fais ça pour moi, papa ! » Chaque fois que je vise les appareils américains, cet appel me revient en pensée. »

Tels sont les défenseurs de Hanoï. Combattants et combattantes, sur le tour à l'atelier, derrière la pièce de D.C.A. contre les pirates de l'air et sur « les planches » ! Inflexibles et gais, intrépides et modestes. Des hommes exemplaires.



Lu Thi Huê, femme artilleur hors de pair et tourneuse d'élite.

Un détachement d'autodéfense anti-aérienne de l'usine X à Hanoï (reportage de « Vietnam » n° 170). Comme tant d'autres détachements...

Trente combats depuis le 16 avril déjà ! Et le 10 mai, une « belle prise » : un F4 avec 22 balles de 14,5 mm... Mais il y en a eu d'autres depuis.

« Nguyen Trong Binh est mécanicien et excellent artilleur du détachement. Il occupait le n° 1 de sa pièce que servait également Huê, le jour où son détachement abattit un avion. Camarades de promotion d'un cours secondaire technique, Binh et Huê font partie d'une même organisation de la jeunesse travailleuse et du groupe théâtral amateur de l'usine. Huê est encore l'amie de la sœur de Binh, Thuy Yen, servant d'une pièce de 14,5 mm. »



Nguyen Trong Binh et sa sœur Thuy Yen.

En 12 jours :

81 avions U. S.

descendus

34 B 52

5 F 111

à géométrie variable

#### MANIFESTATION A PARIS

Le jeudi 21 décembre, des dizaines de milliers de Parisiens ont manifesté, entre République et le Père-Lachaise, leur indignation devant la barbarie sans précédent des bombardements U.S. au Vietnam, leur haine de l'impérialisme américain et leur solidarité à l'héroïque peuple vietnamien.

Les mots d'ordre les plus criés furent : « Arrêt immédiat des bombardements ! », « Nixon, fasciste, assassin ! », « Indochine vaincra ! »...

L'Humanité Rouge était présente, avec de nombreuses banderoles et les drapeaux des trois peuples indochinois.

Pour protester contre les crimes U.S. en Indochine

## MANIFESTATION

VENDREDI 5 JANVIER à 18 h. 30

devant l'ambassade U. S. (Place de la Concorde)

L'HUMANITÉ ROUGE APPELLE SES CAMARADES ET SYMPATHISANTS A Y PARTICIPER

### DÉNONÇONS les ACTIVITÉS FASCISTES

Les fantoches de Phnom Penh sont en train de subir de lourdes défaites et sont acculés à une impasse totale et irréversible dans tous les domaines, au Cambodge. Alors, ils cherchent fébrilement à tromper l'opinion internationale et, en même temps, à faire un enrôlement forcé des jeunes en vue de servir la sale guerre d'agression américaine au Cambodge.

En France, Essaro, propre frère de Sirik Matak, main droite de Lon Nol, met en place un instrument de répression comprenant :

— Un commando fasciste, armé, encadré, payé par Essaro et l'Ambassade fantoche à Paris ;

— Deux comités, soi-disant « Comité de Résidents » et soi-disant « Comité de l'A.G.C.A.F. » qui sont chargés d'intimider et de menacer les étudiants Cambodgiens ne soutenant pas le régime fantoche de Phnom Penh, instrument de la sale guerre d'agression américaine au Cambodge. En même temps, ces organisations ultra-fascistes servent la machine de propagande des impérialistes U.S. en France.

Est-il nécessaire de rappeler la longue liste des activités fascistes perpétrées par Essaro et sa bande, à la Cité ?

— En septembre 1970, le commando a agressé nos camarades du F.U.N.K. 4 ont dû être hospitalisés.

— Le 18 mars 1971 : Essaro et les 2 comités sus-mentionnés organisent, au pavillon du Cambodge, l'anniversaire du Coup d'Etat réac-

tionnaire auquel sont invités les représentants des organisations fascistes étrangères dont Vanuxen ex-général O.A.S. David Bruce représentant des impérialistes américains à Paris, Tran Van Lam, ministre fantoche vietnamien des Affaires Étrangères, Keuk Ky Lim, ministre fantoche Cambodgien d'Information.

Ces fascistes fêtaient les crimes commis par leurs maîtres à l'encontre du peuple cambodgien, en même temps, ils menaçaient les étudiants du F.U.N.K. à la Cité.

Indignés, les résidents de toutes les maisons de la Cité ont manifesté par plusieurs centaines devant la Maison du Cambodge. Essaro et sa bande fasciste ont alors répondu en faisant tirer sur la foule des manifestants. Résultats : 6 blessés par balles de 9 mm, dont 4 ont dû être hospitalisés.

D'autre part, il est inutile de rappeler que Essaro et sa bande fasciste ont continuellement semé la terreur au sein de la Cité : ils ont blessé à coups de sabre et de bouteille les résidents français, libanais, grecs, etc.

Cette année, encore, ils se sont livrés, à plusieurs reprises, à des agressions contre les résidents ne soutenant pas le régime fantoche à Phnom Penh. Ils ont, récemment, laissé entendre de faire venir de Phnom Penh les militaires pour encadrer la Maison du Cambodge.

Mais toutes ces manœuvres fascistes n'impressionnent point les étudiants du F.U.N.K. conscients qu'ils

luttent pour la juste cause de libération Nationale.

Nos camarades ont bravé les difficultés pour faire face aux agressions des fascistes et déjouer toutes les manœuvres perfides des fantoches tendant à tromper l'opinion de la Cité. C'est ainsi qu'ils ont obtenu le soutien et la sympathie des masses de résidents de la Cité Internationale.

Essaro et sa bande fasciste se trouvent de plus en plus isolés. Tout récemment, le 8 décembre, ils n'ont même pas pu rassembler une dizaine de résidents à la soi-disant Assemblée des résidents. Par contre, les résidents de la Maison du Cambodge s'y sont opposés.

Nous tenons à préciser que nous sommes déterminés à ne pas laisser les traîtres mener des activités fascistes dans la Cité Universitaire.

Et nous demandons à tous les comités de résidents, toutes les organisations de masse et tous les résidents de la Cité Internationale de :

1. Ne pas collaborer avec les fantoches de la Maison du Cambodge : Essaro et son « Comité de Résidents ».

2. Dénoncer et condamner les activités et manœuvres fascistes des fantoches cambodgiens à la Cité.

3. Ne pas laisser les fantoches cambodgiens mener les activités fascistes à la Cité.

PARIS, le 20 décembre 1972. Comité du F.U.N.K., Section Paris-Sud.

# LE PARTI COMMUNISTE D'ESPAGNE (MARXISTE-LENINISTE) A HUIT ANS



Año 1 - Nº 1 MADRID - Enero de 1965

## ¡ VIVA EL PARTIDO COMUNISTA DE ESPAÑA (Marxista - Leninista)!

El Partido Comunista de España (Marxista-Leninista) es el único partido capaz de dirigir la revolución en España...

### Comunicado del Partido Comunista de España (Marxista-Leninista)...

... A TODOS LOS PARTIDOS COMUNISTAS (M-L) Y MARXISTAS-LENINISTAS DEL MUNDO ENTERO.

Le 17 décembre 1964 était fondé le Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste) qui reprenait en main le drapeau de la révolution en Espagne. A cette occasion, nous publions des extraits du discours prononcé par le responsable de la délégation du P.C.E. (m.-l.) devant le 6<sup>e</sup> congrès du Parti du Travail d'Albanie.

Le groupe dirigeant de l'ancien Parti communiste d'Espagne comptait dans tout le pays et sur le plan international sur un capital de prestige dû au fait que c'était le parti qui, pendant notre guerre contre le fascisme de 1936 à 1939, avait le plus conséquemment mobilisé les masses pour la lutte. Mais tout passé, pour glorieux qu'il soit, n'est valable que si la pratique quotidienne le ratifie et le rend bon.

Devant les difficultés de la lutte en Espagne et la situation adverse sur le plan international, après la deuxième guerre mondiale, Ibarri, Carrillo et les autres membres de la direction de l'ancien Parti communiste d'Espagne glissèrent chaque fois plus ouvertement vers des positions droitières et opportunistes, tant sur les terrains idéologique et politique que sur le plan de l'organisation. Malgré une profonde résistance d'une grande partie de la base du Parti et d'un grand nombre des meilleurs cadres, la direction de Carrillo et Ibarri, après avoir expulsé et isolé les plus tenaces, a continué à développer sa ligne ultra-droitière.

Peu à peu, les authentiques marxistes-léninistes, les vrais communistes, nous nous sommes rendus compte qu'il n'était pas possible d'arriver à un compromis avec l'équipe dirigeante de Carrillo-Ibarri, laquelle prétendait mener tout le Parti sur le chemin de la collaboration de classes, du pacifisme face à la violence fasciste permanente, de l'abandon de la lutte contre la domination yankee.

Alors a surgi, naturellement, la question de l'unité du Parti. En effet, tout communiste authentique doit défendre l'unité dans les rangs du Parti face à tout essai de fractionnisme et de division.

Cela dit, l'histoire du mouvement ouvrier nous montre que la rupture avec l'opportunisme et le révisionnisme dans le mouvement révolutionnaire est totalement indispensable si l'on veut vraiment faire la révolution et construire le socialisme. Il suffit de se rappeler tout ce que Lénine a écrit à ce sujet pour ce qui concerne la lutte contre le révisionnisme et le réformisme à son époque, ainsi que sur la rupture avec les partis sociaux-démocrates de la II<sup>e</sup> Internationale, pour démontrer que l'unité n'est

possible que sur la base des principes et d'une ligne révolutionnaire.

Nous ne citerons qu'une phrase brève de Lénine écrite dès 1916 et qui disait :

« L'unique ligne marxiste dans le mouvement ouvrier mondial consiste à expliquer aux masses que la scission avec l'opportunisme est inévitable, à les éduquer pour la révolution dans une lutte impitoyable contre lui... »

Ainsi donc, le processus de reconstitution du Parti communiste d'Espagne a son point de départ dans une conception révolutionnaire, léniniste, de l'unité de Parti et dans la lutte interne menée par des noyaux de camarades contre le révisionnisme de l'équipe dirigeante de Carrillo-Ibarri, après le 20<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S.

Déjà, au cours du 6<sup>e</sup> congrès arrangé de l'ancien Parti communiste d'Espagne, en Janvier 1960, un programme totalement révisionniste fut approuvé, et à partir de ce moment commença une lutte idéologique acharnée et ouverte qui s'aiguïsa tout de suite après le 22<sup>e</sup> congrès du P.C.U.S., quand les divergences idéologiques devinrent publiques dans le mouvement communiste international.

La position opportuniste de l'équipe de Carrillo-Ibarri devant les grèves combattives des mineurs d'Asturies en 1962 d'abord, et ensuite pendant l'été de 1963, aviva encore davantage les divergences et amena à ce moment les militants les plus lucides à la conviction que, sous la ligne carrilliste, la classe ouvrière et les masses populaires ne comptaient pas sur un parti d'avant-garde et qu'il était nécessaire, devant l'aggravation irréconciliable des divergences (qui n'étaient pas purement tactiques, ni même stratégiques, mais idéologiques et fondamentales) d'aller vers l'organisation d'un nouveau Parti sur la base des principes qui avaient été trahis sur toute la ligne par l'équipe de Carrillo-Ibarri.

Actuellement, de même qu'au moment de la trahison des partisans de la II<sup>e</sup> Internationale, les révisionnistes modernes à la tête des partis dans beaucoup de pays ont conduit ces partis à la dégénérescence et, de même qu'alors, les authentiques révolutionnaires se lèvent et s'unissent en de nouveaux partis marxistes-léninistes.

### LA LUTTE POUR L'EDIFICATION DU PARTI...

La structuration et la consolidation du nouveau Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste) n'a pas été du tout chose facile. En plus des difficultés et des problèmes posés par l'extrême clandestinité dans laquelle nous, marxistes-léninistes, devons agir sous la dictature fasciste, le nouveau Parti (dont la reconstitution sur la base du marxisme-léninisme culmina le 17 décembre 1964) a dû mener d'infatigables luttes contre toutes sortes d'attaques. Le premier plenum élargi de notre Comité central eut une grande signification historique, puisqu'il fut un pas décisif dans la reconstitution du Parti, dans l'élaboration de la ligne politique, l'élection des organismes de direction (tout cela donna à ce plenum le caractère et l'authenticité d'un vrai congrès extraordinaire). Dans ce plenum se livra déjà une lutte acharnée contre une poignée d'éléments opportunistes qui, ayant trahi le Parti, se livrèrent ultérieurement à un travail de provocation et de sape, mais qui, étant donné le manque de principes de cette poignée d'éléments, échoua avec fracas.

Pendant l'été de 1965, notre Parti, et spécialement l'organisation de Madrid, dut combattre, démasquer et mettre en déroute les bandits trotskystes qui s'étaient introduits dans nos rangs. Ces éléments, dégénérés sur tous les plans, furent mis en déroute et expulsés, et notre Parti se renforça et retira de riches expériences de cette lutte.

Peu après, il fut nécessaire de déjouer les plans terroristes du groupe d'éléments qui, dirigés par un agent de la C.I.A., essayaient de désarticuler l'organisation et de liquider physiquement quelques-uns de nos dirigeants et militants à Madrid.

Il a été aussi nécessaire de mener une lutte tenace de principe contre les tendances ultra-démocratiques et révisionnistes qui se manifestèrent en 1967 dans une organisation et dans un élément du Comité central. Ultimeusement, nous avons dû lutter contre les provocateurs liquidationnistes, porte-parole des théories néorévionnistes de « troisième voie », en 1968, lesquels eurent recours aux plus viles calomnies et tergiversations contre le Parti.

Tous ces éléments, depuis les opportunistes sans principes jusqu'aux provocateurs liquidationnistes, en passant par les trotskystes, les terroristes et les ultra-démocrates, ont coïncidé dans leurs calomnies et leurs tentatives pour détruire ce qui est désormais indestructible : le Parti communiste d'Espagne (marxiste-léniniste).

Les tentatives et manœuvres de tous ces éléments ne sont pas une pure coïncidence ni un hasard. Elles sont dues en partie au développement de la lutte de classes, aux attaques directes ou indirectes des révisionnistes et à celles de l'oligarchie et de l'impérialisme yankee pour

détruire notre Parti. La réaction franquiste au pouvoir et l'impérialisme yankee savent bien, et ils ne se trompent pas, que notre Parti constitue leur pire ennemi ; que notre Parti est l'unique force capable d'organiser et de diriger le prolétariat et les masses populaires et anti-oligarchiques de la ville et de la campagne sur le chemin de l'indépendance nationale et de la révolution ; ils savent que nous nous préparons à la guerre populaire et que, grâce à nos efforts constants et infatigables, l'idée de la lutte armée comme moyen principal de lutte fait son chemin parmi les masses populaires.

### LE PARTI COMMUNISTE D'ESPAGNE (MARXISTE-LENINISTE) VA DE L'AVANT

C'est pour cela qu'ils font tout ce qu'ils peuvent (et en cela ils coïncident avec les révisionnistes Carrillo-Ibarri) pour nous détruire : depuis la féroce répression policière et l'assassinat jusqu'aux infiltrations de leurs agents dans nos rangs.

Mais ces tentatives de nos ennemis de toute sorte n'ont même pas réussi à empêcher que, dans certains points du pays, notre Parti soit la force politique la plus influente et la mieux organisée parmi les combattants anti-franquistes.

De plus, toutes ces luttes ont forgé nos militants et nos cadres à tous les niveaux, et notre direction compte aujourd'hui sur un capital d'expériences qui lui permet de prévoir quelques coups et de combattre mieux nos ennemis.

La construction de notre Parti a été à tout moment étroitement attachée à un travail de liaison avec les masses, pour les organiser et les éveiller à la lutte. Grâce à un travail tenace de nos courageux camarades, parmi lesquels se détachent en premier lieu les jeunes, ont surgi sous l'impulsion et grâce à l'orientation de notre Parti, des dizaines d'organisations révolutionnaires de masse, dans la classe ouvrière, parmi les femmes, les noyaux paysans en Castille, dans la région de Valence, en Andalousie et en Catalogne, parmi les étudiants de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, parmi les artistes et les intellectuels, dans les secteurs populaires anti-impérialistes, et la plupart d'entre eux ont donné avec enthousiasme leur adhésion au Comité coordinateur pro-Front révolutionnaire anti-fasciste et patriote. Les groupements de jeunes communistes (marxistes-léninistes) jouent un rôle important dans la lutte contre le yankee-franquisme.

Grâce à un travail acharné d'auto-critique et de synthèse des erreurs et des succès, le travail d'organisation de notre Parti a fait un saut qualitatif pendant ces deux dernières années, ce qui nous a permis de dépasser toute une série de faiblesses et de défauts qui freinaient notre lutte.

Commandez, étudiez,

## « Face au gauchisme moderne »

(par notre intermédiaire)

PRIX : 3 F — Ajoutez 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi.

## Bulletin de paie et feuille de vote

Mars 73... encore trois mois, gager des actions efficaces pour leurs revendications. Séguy déclarait il y a quelque temps : « ... nous réaffirmons que nous ne ferons rien qui soit de nature à perturber les élections et le déroulement de la campagne électorale ». Bref, les intérêts immédiats des travailleurs sont sacrifiés sur l'autel électoral. « Mollo, mollo... mettez-la en veilleuse, faudrait pas effaroucher l'électeur... Encore trois mois à patienter. » C'est ce qu'on entend un peu partout, c'est l'écho de Séguy. Pourtant, les prix ils n'attendent pas le mois de mars pour augmenter et les salaires ils en ont déjà pris un sale coup, mais alors si on se croise les bras, dans trois mois ça ne sera pas beau.

Voilà deux exemples pris parmi d'autres pour illustrer cela.

A La Seyne-sur-Mer aux chantiers navals les revendications des syndicats étaient les suivantes : 13<sup>e</sup> mois ; suppression des 3 jours de carence ; amélioration du salaire de croissance ; continuité de services.

Or voici ce qu'accorde la direction :

— 1 % le 1<sup>er</sup> janvier 73, 1 % le 1<sup>er</sup> juillet, 1 % le 1<sup>er</sup> janvier 74. En contrepartie, les syndicats s'engagent à ne pas remettre en cause l'accord pendant un an. Seule la C.F.D.T. a refusé de signer cet accord qui jette à la mer les intérêts des travailleurs. Après avoir allègrement signé l'accord, les dirigeants C.G.T. ont organisé une assemblée du personnel pour l'inviter à voter « programme commun ».

Deuxième exemple. Dans un centre S.N.C.F. de nombreux cheminots dont des gars de la C.G.T. étaient pour engager l'action au moment des fêtes de fin d'année. Les dirigeants locaux de la C.G.T. sortent un tract pour en dissuader les cheminots. On y lit :

« Certains cheminots argumentent : « Il faut une grève dure, spectaculaire ». Nous disons, nous : « aventuristes ». ... » « Le gouvernement n'attend que cela pour organiser le dénigrement des cheminots... » Suivent des allusions à la lutte des travailleurs de chez Berliet à Lyon : « Que l'on se souviennent très récemment chez Berliet : 1 verre cassé, un tapis taché : 9 militants C.G.T., C.F.D.T. traduits en justice dans la volonté de détourner les travailleurs de la lutte pour des revendications qui tiennent depuis des mois ». Pourquoi faut-il écraser ? « Devant le regroupement des forces de gauche, des démocrates, autour du programme commun... les forces réactionnaires manœuvrent. Elles recherchent tous les prétextes pour dénigrer et démolir le cotrain d'unité qui grandit avec et autour de la classe ouvrière », et ces petits messieurs concluent : « Sachons démystifier les provocations... »

### SACHONS CANALISER NOTRE IMPATIENCE...!

Nous on s'excuse, et de nombreux travailleurs seront d'accord avec nous, mais c'est AUJOURD'HUI qu'il faut mener la lutte pour les revendications. Les hausses de prix, elles n'attendent pas les élections.

Quand on nous dit que les luttes revendicatives et les élections sont contradictoires, qu'il faut écraser les unes pour voir venir les autres, on se dit que décidément ces élections ne sont pas conformes aux intérêts des travailleurs, qu'elles sont un moyen de détourner la classe ouvrière de la défense de ses intérêts.

# Les travailleurs de S.O.S. 99-99 expliquent leur grève

Nous publions un extrait d'une feuille d'information du Comité de grève de S.O.S. 99-99 :

Ce présent texte, dû à l'initiative des sédentaires et roulants, syndiqués C.G.T. et C.F.D.T. et non syndiqués, a pour but de renforcer notre unité en mettant en lumière les revendications de chaque catégorie, pour lesquelles nous nous battons en commun.

Il aura un rôle utile : celui de fournir aux journaux, aux sections syndicales, aux travailleurs d'autres entreprises, à tous ceux qui peuvent nous apporter un soutien, une information juste et précise, discutée et contrôlée collectivement par l'ensemble des travailleurs en grève.

S.O.S. dépannage est en grève depuis le vendredi 22 décembre à 15 heures. Le personnel sédentaire et le personnel roulant occupe les locaux du siège, 7, rue Linné, Paris-5<sup>e</sup>.

S.O.S. dépannage emploie une quarantaine de travailleurs sédentaires dont 21 standardistes et deux radios répondent aux appels téléphoniques des clients et signalent par radio aux dépanneurs le lieu de l'intervention, une quinzaine d'employés de bureau (comptables et informaticiens).

Il y a 150 ouvriers dépanneurs qui sont répartis entre les différents métiers du bâtiment.

Le travail a lieu 24 heures sur 24, dimanche et jours fériés.

## LES REVENDICATIONS DES SEDENTAIRES...

Parmi les sédentaires, les standardistes sont répartis en trois brigades de 7 personnes. Chaque brigade travaille 2 jours sur 3. Le premier jour de 7 heures à 15 heures, le deuxième jour de 15 heures à 23 heures, le troisième jour est de repos. Les salaires sont dérisoires par rapport aux conditions de travail qui perturbent toute vie familiale (travail la nuit et les jours fériés).

Le travail des standardistes est particulièrement éprouvant et entraîne une grande fatigue physique et nerveuse.

La direction veut maintenant « moderniser » le standard. Alors que, actuellement, les standardistes sont dispersés de part et d'autre de deux tapis roulants destinés à recueillir les fiches d'intervention, la

direction veut les installer sur un seul rang, séparés par des parois de verre, sous prétexte que les clients se plaignent du bruit dans le travail.

Nous demandons pour nos camarades standardistes et l'ensemble des sédentaires que les normes d'hygiène et de sécurité soient respectées.

Nous demandons qu'une étude d'éclairage adéquat soit faite.

Enfin, la pose d'une demi-heure pour aller déjeuner dans le quartier est trop courte pour manger et se détendre. De plus, elle ne nous est pas payée.

Pour toutes ces raisons, nous demandons pour le personnel sédentaire :

- augmentation égale de salaire pour tous avec relèvement des bas salaires pour nos camarades standardistes qui touchent un salaire dérisoire (moins de 1.000 francs) ;
- paiement majoré des jours fériés ;
- prime annuelle pour l'année 1972 ;
- paiement de la pause ;
- nomination d'une commission paritaire chargée de veiller à ce que il n'y ait pas de licenciements.

## COMME CELLES DES OUVRIERS DEPANNEURS...

Les ouvriers dépanneurs assurent une présence de plus de 12 h allant jusqu'à 16 h 6 jours par semaine dont deux tiers de travail effectif. Ils assurent par roulement une permanence de nuit tous les 4 jours. Ils se déplacent dans toute la région parisienne à toutes heures de la journée. Ils sont payés en fonction des travaux qu'ils effectuent selon la demande des clients. Ils avancent l'argent des fournitures, remboursées après vente.

L'ouvrier dépanneur, d'après les conventions d'embauche, a pour lui 25 % de l'intervention et 8 % sur les fournitures. Or depuis plusieurs mois, la direction prétextant des difficultés a fait rupture de contrat. D'abord, les fournitures n'ont plus été ristournées que de 6 %. Puis le 1<sup>er</sup> novembre, la direction a baissé la part du dépanneur à 23,25 % du prix de l'intervention, avec promesse de restitution en janvier 73. Quant aux nouveaux embauchés ils ne touchent que 21,43 %. En même

temps elle augmente le tarif de l'intervention pour le client. Tous les dépanneurs ne gagnent pas le même salaire.

Mais nous sommes tous d'accord, appuyés par nos camarades sédentaires, pour demander :

- le retour aux 25 % pour tout le monde ;
- le retour aux 8 % sur le prix des fournitures.

Enfin, l'ensemble des travailleurs subit une très grande insécurité d'emploi. Suivant les fluctuations de l'offre et de la demande, des compressions de personnel ou des embauches sont effectuées. On se fait facilement licencier à S.O.S., on a toujours un pied dedans, un pied dehors.

## ... NOUS LES ARRACHERONS DANS L'UNITE !

Durant la semaine précédant la grève, nos délégués avaient présenté, séparément les revendications de chaque catégorie, de vive voix. Rien de précis n'en n'est sorti.

A 15 heures, le 22, nouveau refus, la grève commence au changement de brigade des standardistes.

Un comité de grève est élu : il comprend des représentants des dépanneurs et des sédentaires. Il met en place les modalités d'occupation et demande l'ouverture des négociations.

La riposte de la Direction ne se fait pas attendre : non seulement elle ne répond pas à nos demandes de négociation, mais fait couper les lignes téléphoniques, l'électricité et le courant force. En outre, elle fait intervenir un jugement au tribunal des référés : deux délégués sont convoqués comme responsables de l'occupation. Le tribunal refuse de se prononcer pour l'expulsion des grévistes, considérant que l'occupation des locaux n'est pas effectuée par les deux délégués seuls.

La direction prétend discuter des seules revendications des standardistes et rejeter celles des travailleurs roulants et autres sédentaires. Les standardistes unanimes refusent cette manœuvre de division et poursuivent comme convenu le mouvement aux côtés de leurs camarades jusqu'à obtention des revendications de tous.

## S. F. I. O. - C. I. A.

Il y a plus de cinq ans maintenant, le 8 mai 1957, paraissait dans deux grands journaux américains une « confession » d'un ancien dirigeant de la C.I.A., Thomas Braden, responsable de 1951 à 1954 de la section des « organisations internationales ». Braden révélait que la C.I.A. avait versé 15 000 dollars (plus de 7 millions d'anciens francs) à un syndicat jaune américain pour payer des équipes de « durs » dans les ports méditerranéens, Marseille par exemple, afin que les marchandises américaines, après 1947, puissent être déchargées malgré l'opposition des dockers.

Braden révélait également que les syndicats jaunes yankees avaient organisé en France le syndicat « Force ouvrière » avec des fonds fournis par la C.I.A. Ainsi commencèrent les versements de fonds secrets aux syndicats « libres » qui bientôt s'étendirent à l'Italie.

Après des protestations indignées, le gouvernement U.S. et les « syndicalistes » renégats finirent par reconnaître que c'était vrai. On sut même que les syndicats « non communistes » (c'est la C.I.A. qui parle) français et italiens reçurent en tout près de 2 millions de dollars par an (près de 1 milliard d'anciens francs !).

Tout cela ne faisait que confirmer des propos antérieurs du président du syndicat traître américain A.F.L., Georges Meany, au sujet du rôle de la C.I.A. en 1947 en France.

Or, dans un article du journal « Sud-Ouest » du 27 novembre 1972, M. Gabriel Taix, qui était à l'époque membre du cabinet du ministre « socialiste » de l'Industrie Robert Lacoste, évoquant cette sombre date, écrit :

« ... L'éclatement de la C.G.T. et la fondation de F.O. que nous avons provoquée... »

Qui, nous ? La C.I.A. ou la S.F.I.O. ?

Robert Lacoste, qui demeurera dans l'histoire comme un des pires tortionnaires de l'Algérie, ou Foster Dulles un des plus grands criminels de l'histoire contemporaine ?

La vérité, camarades travailleurs, c'est que l'un et l'autre ont agi comme des complices pour frapper dans le dos la classe ouvrière française. La vérité, c'est que la C.I.A. avait donné l'ordre et que la S.F.I.O. exécutait.

Tout cela, l'oublierons-nous aujourd'hui ? M. Taix évoque les « débats odieux et dégradants à l'Assemblée nationale avec le vote des lois dites sé-

lérates, au cours desquels Jules Moch avait été couvert de crachats par les femmes députées communistes ».

Marchais l'a oublié (à l'époque, il avait autre chose à faire oublier). Duclos l'a oublié, qui parade maintenant sur les tribunes aux côtés de Jules Moch. Mais pas nous ; pas la classe ouvrière !

Ceux qui ont lancé les C.R.S. contre les mineurs, contre les grévistes, contre les travailleurs ; ceux-là, non vraiment, camarades, ne sont pas faits pour conduire la France vers le socialisme.

Et ceux qui leur font la courte échelle en bavant sur la mémoire de la classe ouvrière ne tarderont pas à les rejoindre dans la poubelle de l'histoire.

AFFICHEZ  
H. R.

# GOLDA MEIR HORS DE FRANCE !

## C'EST ÇA LE SIONISME...

Les 13 et 14 janvier, la criminelle de guerre Golda Meir, chef de file du fascisme israélien, sera en France... à l'invitation de Mitterrand. Les 13 et 14 janvier doit en effet se tenir à Paris le congrès de l'« Internationale socialiste » dont Golda Meir et Mitterrand sont vice-présidents.

Golda Meir, chef de file du sionisme, usurpateur du sol palestinien ! Golda Meir, qui fait jeter en prison, et fait torturer les patriotes palestiniens !

Golda Meir, qui ordonne des raids criminels contre les camps de réfugiés palestiniens !

Golda Meir, qui a ordonné des attentats criminels contre les patriotes palestiniens ; nous la considérons comme responsable de la tentative d'assassinat de Mahmoud Hamchari.

Golda Meir, dont le pouvoir ne tient qu'à coups de dollars U.S., qui sème la terreur avec les « Phantom » et les bombes made in U.S.A.

Golda Meir, qui vient de reconnaître les fantoches Thieu et Lon Nol.

Nous appelons tous les antifascistes, tous les antiracistes à protester contre la venue à Paris de la criminelle Golda Meir.

Cette invitation montre assez le véritable visage des « socialistes ». Henu, membre du comité directeur du Parti socialiste, osait déclarer : « Cette réunion constitue un fait essentiel, dont les socialistes sont fiers », et encore : « ... En cas de victoire de la gauche unie, il est important d'affirmer nos liens fraternels avec les autres partis socialistes. »

Comme dit un vieux proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. »

Le sionisme c'est la terreur, les massacres, la torture, l'agression. Le sionisme c'est le fascisme. Et Golda Meir en est le représentant n° 1.

De 1948 à nos jours, l'histoire de l'Etat fantoche d'Israël n'est qu'une longue suite d'atrocités.

1948 : plusieurs centaines d'habitants du village de Deir Yassine sont exterminés. Les rescapés du massacre furent traînés dans les rues de Jérusalem, les habits tachés de sang.

1956 : le 29 octobre à Kafr Kassim, l'armée sioniste annonce à 16 h 30 le couvre-feu pour 17 heures. Des dizaines de villageois, ignorant l'annonce du couvre-feu, rentrent de leur travail. Entre 17 et 18 heures, des dizaines d'entre eux sont abattus par l'armée.

Voici maintenant des témoignages de Palestiniens recueillis en 1968 par l'Association internationale des juristes démocrates. Ceux qui connaissent l'occupation nazie comprendront ce que signifie le sionisme.

Un habitant de Jéricho raconte : « Les avions nous survolaient pendant que nous fuyions. Ils ont bombardé la population en fuite au napalm. Il n'y avait pourtant que des civils. Mon enfant de neuf ans a été tué au moment où il voulait monter dans un car. J'étais barbier à Jéricho. J'ai quitté ma famille. Je suis retourné ensuite clandestinement pour aller chercher ma fille. Quand je suis arrivé à Jéricho, il n'y avait pratiquement plus personne dans les camps de réfugiés. »

Un homme de Gaza : « Je suis arrivé moi aussi il y a deux semaines. Les chars ont entouré le camp de réfu-

giés. Les Israéliens ont ordonné un couvre-feu total. Dans chaque maison, ils ont pris les jeunes gens. On leur mettait un bandeau sur les yeux puis on les emmenait. Les soldats sont venus chez moi pour me demander si j'avais des armes. Ils m'ont dit de sortir. Ils ont aussitôt après dynamité ma maison. Je n'ai rien pu emporter. »

Un habitant de Bethnoub : « Après quatre heures de bombardements, les chars sont arrivés aux premières heures du matin. Les Israéliens ont immédiatement demandé aux gens de quitter leurs maisons. Ils les ont rassemblés sur la place du village et les ont obligés à partir vers Ramallah. Les habitants vieux ou aveugles qui ne parvenaient plus à marcher ont refusé de quitter leur maison. Ils ont été abattus. »

Un réfugié du village de Yalo : « La plupart des habitants avaient fui dans la campagne et les cavernes de la montagne. Lorsque les Israéliens sont arrivés à 4 heures du matin, ils ont recherché les fuyards et les ont ramenés au village. A 7 heures, ils firent sortir tous les habitants de leurs maisons. « Ceux » qui resteront seront tués », dit l'officier. Le maire de Yalo a alors discuté, demandant qu'on les laisse dans leur village. Le commandant a refusé. Comme la population rassemblée protestait et s'agitait, le commandant a demandé : « Qui d'entre vous ne veut pas partir ? » Douze hommes jeunes sont sortis du rang. Les soldats israéliens les ont immédiatement alignés et fusillés devant tous les habitants du village. »

Un réfugié originaire d'Imwas : « Vers 4 h 30, les troupes israéliennes sont entrées dans les habitations, maison

par maison, forçant les gens à se rendre en vêtements de nuit au centre du village. Ceux qui refusaient de quitter leur maison, comme les vieux et les infirmes, étaient abattus sur place. »

Un autre, « Les soldats se sont emparés d'une trentaine de femmes et les ont fait marcher dans leurs vêtements de dessous à travers les rues de Khan Yunis. Pendant ce temps-là, ils tiraient des coups de feu au-dessus de leurs têtes pour les terroriser. Une femme qui avait refusé de se déshabiller a reçu une balle dans la jambe. Un homme de sa famille qui se précipita à son secours a été tué sur place par les soldats. »

Et ceci dans les prisons : « Les Israéliens plongent les prisonniers dans une baignoire pleine d'eau, ils les lient et font passer le courant. Un étudiant jordanien est mort sous les tortures. D'autres méthodes sont employées : on injecte aux prisonniers du poivre dans le sang au moyen de seringues spéciales ; on jette de l'acide sulfurique au visage des prisonniers pour les aveugler. »

Un rapport publié récemment à Londres par l'Union des étudiants libéraux révèle que les prisonniers palestiniens sont brûlés par cigarettes et soumis à des électrochocs.

Les quarante mille habitants du camp de Rafah sont menacés d'expulsion. Déjà plus de cinq cents familles de cette région ont été déportées.

C'est ça le sionisme.

## Récents exploits de la Résistance Palestinienne

De la lutte inlassable que la Résistance palestinienne mène sur le sol de la patrie, la grande presse se garde bien de souffler mot. Les coups qu'elle porte quotidiennement à l'occupant israélien sont soigneusement étouffés.

Pourtant, tout récemment encore, les commandos palestiniens ont déclenché de nouvelles attaques contre les forces d'agression israéliennes dans les hauteurs de Golan, la bande de Gaza, sur la rive occidentale du Jourdain, infligeant des pertes à l'ennemi.

— Sur les hauteurs de Golan, les 6 et 7 novembre, les fedayins ont attaqué, à la roquette et au mortier, dans la région reliant Jibbin à Hèitel, causant des morts et des blessés chez les agresseurs sionistes. Le 9, à Kafr Alma, c'est une patrouille israélienne qui tombe dans une embuscade, laissant quatre hommes sur le terrain.

— Le 8, les commandos palestiniens font sauter un chemin de fer construit par les autorités d'occupation sionistes pour relier la bande de Gaza à Tel-Aviv. Un autre tronçon de voie ferrée est détruit le 12 novembre.

— Le 11, une patrouille israélienne est attaquée dans le camp de réfugiés palestiniens d'Al Breij (bande de Gaza) laissant de nombreux tués et blessés.

— Le 13, c'est un char israélien qui saute, avec tous ses occupants,

dans la ville de Nablus sur la rive occidentale du Jourdain.

— Le 6 décembre, dans le secteur d'Hammitraz, un véhicule bourré de munitions est détruit lors de l'attaque d'un convoi militaire. Deux véhicules de l'armée sioniste sautent sur des mines à Golan.

— Le dimanche 10, à St-Jean-d'Acre, une unité de commandos dépose des charges explosives dans l'usine de meubles « Tram-Espet ». Les explosions provoquent un incendie qui a complètement détruit l'usine, causant plusieurs centaines de milliers de livres de dégâts.

Jérusalem : Le 10 décembre 1972 un groupe de combattants palestiniens attaque une patrouille des occupants sionistes.

Hébron : Le 11 décembre, des combattants palestiniens attaquent le dépôt d'armes militaires à Hébron.

Naplouse : Le 16 décembre des bombes explosent en plusieurs points de la ville.

Golan : Le 15 décembre, des postes militaires de l'occupant ont été attaqués aux roquettes.

Le 21 décembre, une patrouille sioniste est attaquée. Plusieurs occupants ont été blessés.

Ce ne sont là que quelques-uns des exploits qu'accomplit quotidiennement le peuple palestinien pour libérer sa patrie opprimée par le sionisme, agent de l'impérialisme au cœur du monde arabe.



En Palestine occupée.

### Un mois après l'attentat contre Mahmoud Hamchari

Bientôt un mois après la tentative d'assassinat de Mahmoud Hamchari, représentant en France de l'Organisation de libération de la Palestine, il apparaît évident que certains cherchent à étouffer l'affaire. Il faut que la vérité soit faite ! Des réponses doivent être données aux questions suivantes :

— Le 5 décembre, deux individus armés, de nationalité israélienne, entrés clandestinement en France, étaient arrêtés à proximité du domicile de Mahmoud Hamchari. Ont-ils été inculpés ?

— Le 8 décembre, à Marseille, à bord du paquebot israélien « Dan », deux cents fausses cartes d'identité françaises et deux cents permis de conduire ont été découverts. Quelles suites ont été données ?

— Aharou Bariev, ancien président des services de renseignements militaires israéliens, conseiller au gouvernement Meir, était présent à Paris entre le 5 et le 12 décembre. Qu'y faisait-il ?

Exigeons que la vérité soit faite sur les activités de l'O.A.S. sioniste en France, exigeons que les terroristes sionistes soient châtiés.